

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	31 (1943)
Heft:	641
Artikel:	Encore un anniversaire : ...celui d'une institution, mais aussi celui d'une présidente et d'une secrétaire
Autor:	E.Gd.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-264888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

Mme Renée BERGUER, 138, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 6.—

ÉTRANGER... 8.—

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir du juillet, il est

dû verser un supplément de 6 mois (3 fr.) relatives pour la somme de

l'année en cours.

ANNONCES

11 cent, le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir du juillet, il est

dû verser un supplément de 6 mois (3 fr.) relatives pour la somme de

l'année en cours.

A renier sa destinée.
 on risque de n'en remplir aucune.

Ph. MONNIER.

Association Suisse pour le suffrage féminin

Nous nous excusons vivement auprès des lecteurs et lectrices de notre journal de ne pouvoir, aujourd'hui déjà, leur rendre compte des deux intéressantes journées que les suffragistes suisses viennent de vivre dans la charmante ville de Thonon. Mais l'absence nous ayant privée de Mme S. Bonard et de Mme Debit, deux de nos collaboratrices parmi les plus régulières, comme aussi les plus rompus à l'allure de ces Assemblées, point toujours faciles à suivre pour celles qui ne les connaissent pas à fond ; et la Rédactrice elle-même ayant été encore retenue à Berne pour du travail également d'intérêt féminin... force nous est de remettre à notre prochain numéro un récit détaillé de cette Assemblée, en espérant que l'on voudra bien comprendre les causes de ce retard.

LA RÉDACTION.

La „création d'occasions de travail“ et les femmes(Suite et fin.)¹

Le troisième secteur de notre programme officiel touche à l'agriculture et à la colonisation intérieure. De 1900 à 1930, le nombre des personnes occupées dans l'agriculture a diminué de 464.400 à 386.200. L'augmentation des surfaces cultivées à 500.000 hectares, qui nous est dictée par la guerre, nécessite en même temps le retour immédiat à la terre d'un nombre suffisant de main-d'œuvre, mais ce retour ne peut avoir lieu avant que les conditions de travail et de logement aient été adaptées aux exigences actuelles. Le programme officiel prévoit donc l'organisation de logements pour les domestiques de campagne, mais surtout pour les domestiques mariés, par l'aménagement de locaux dans les fermes mêmes ou dans les bâtiments adjoints, ainsi que la construction de colonies pour les petits paysans.

Le financement de toutes ces mesures projetées est envisagé en partie par les constructions des C. F., des P.T.T., etc., en partie par les sommes prélevées sur les crédits dont disposent la Confédération, les cantons et les communes. Pour la plus grande partie cependant, ce seront les

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Caisse de compensation qui fourniront les fonds nécessaires, les excédents de ces Caisse étant évalués à Fr. 100.000.000.— par an, dès le moment où notre armée sera démobilisée, somme considérable que l'on espère pouvoir affecter entièrement aux mesures prévues pour la lutte contre le chômage.

Et maintenant quelle sera dans tout ceci la participation de la femme ? Quel peut être son rôle dans un plan d'une aussi vaste portée, comparé à la modestie de nos ressources ? Y a-t-on également prévu des occupations de travail pour celle qui perdra son poste dans la nouvelle crise que nous attendons ? A-t-on pensé à sa collaboration en sa qualité d'acheteuse et de consommatrice ? Les femmes seront-elles représentées dans la Commission fédérale nommée spécialement pour la création d'occasions de travail ?...

Rappelons tout d'abord que le programme que nous avons brièvement analysé est un programme général. Il indique simplement la direction que devront prendre nos efforts pour créer des occasions de travail, et n'entre pas dans les détails, il ne fait donc aucune différence entre main-d'œuvre féminine et main-d'œuvre masculine. Cependant, sa nature même indique déjà que l'on cherchera en première ligne à assurer du travail aux hommes : par exemple les travaux pour constructions publiques, budgétés à 5 milliards, sont réservés presque uniquement à l'industrie du bâtiment.

Dans le secteur purement économique, par contre, la femme participera — ou disons d'abord prudemment : devrait participer ! — à tous les efforts tendant à assurer du travail. L'ouvrière occupée dans l'industrie devrait en profiter, tout comme son collègue masculin ; l'aide apportée au tourisme devrait bénéficier également aux nombreuses femmes occupées dans notre hôtellerie ; la création d'habitations pour les travailleurs agricoles, de colonies pour les petits paysans et les ouvriers profitera, en dernière analyse, tout aussi bien aux femmes qu'aux hommes.

Cette constatation ne peut cependant nous enlever une certaine inquiétude née des expériences de la dernière guerre, et faites pendant la crise de 1932-1937 au sujet de la répartition du travail entre les deux sexes ! Nous voudrions que le programme officiel, tout en tendant à remplacer par une activité constructive l'aide impropre donnée aux chômeurs lors de la dernière crise, évite également les erreurs et les injustices commises envers la femme qui travaille. Nous voudrions, en camarades ayant les mêmes droits que l'homme, soutenir de toutes nos forces les mesures pro-

jetées, à condition cependant que nous y participions ! Il est donc nécessaire que la femme, de son côté, se rende compte de la façon dont elle pourrait collaborer au programme prévu, et qu'elle formule ses propositions qu'elle estimerait utiles.

Mentionnons tout d'abord que les femmes exerçant une activité ont déjà contribué en une forte mesure aux fonds des Caisse de compensation et continueront également à l'avenir à les alimenter. Ce sera donc en bonne partie grâce aux versements ininterrompus de la main-d'œuvre féminine que l'excédent de ces Caisse pourra servir à créer des occasions de travail !

(La fin en 3^e page). Anna MARTIN.**Encore un anniversaire**

... Celui d'une institution, mais aussi celui d'une présidente et d'une secrétaire.

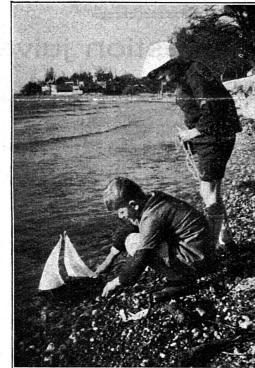
... Elles n'ont pas eu tort, celles qui, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Office suisse des Professions féminines (Zurich), ont lié si étroitement à tout le travail accompli par cette

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE**RENTES VIAGÈRES**

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11**GENÈVE**

institution les deux noms de Mmes Glättli, présidente, et Murset, secrétaire générale. Car toutes deux, en si complet accord, se sont consacrées à cette activité, en ont fait leur « chose », leur « enfant » et nous savons toutes que ne réussissent vraiment que les créations auxquelles les initiatrices « donnent », fût-ce au prix de sacrifices personnels, de leur substance propre. Qui de nous ne se souvient de la persévérance mise par Mme Glättli, il y a vingt ans — vingt ans déjà ! — pour obtenir de l'Alliance de Sociétés féminines suisses la décision définitive de créer

Aux Maisons familiales

Dimanche dernier a été inaugurée la seconde des „Maisons familiales“ genevoises, dont les enfants, si joliment surnommés „les Ecureuils“ se trouvent ainsi au bénéfice d'une fondation en pleine campagne et au bord du lac. Parmi toutes les œuvres actuelles de protection de l'enfance, en voici une qui a trouvé la vraie formule de rendre à l'enfant orphelin ou délaissé un foyer et une famille.

**Notre temps vu par des femmes**

Elsa TRIOLET: *Mille regrets* (Paris, Denoël). — Clarisse FRANCLION: *Les Nuits sans fêtes* (Lausanne, Abbaye du Livre). — Jeanne USWORTH: *Les Mérivans* (Neuchâtel, La Baconnière).

Ce n'est pas sans une appréhension douloreuse qu'on applique sa pensée à une époque comme celle où nous vivons. Et lorsque pour se distraire de la sombre réalité, on tourne le regard vers la fiction, celle-ci, malgré l'imposture du réel, nous offre des tableaux moins rassurants encore que ceux tombés chaque jour sous notre observation. On dirait que la conscience humaine, privée de tout point fixe, renonce à prendre la responsabilité d'une direction, et que le destin des êtres est semblable à celui d'embarcations livrées au hasard, sur des flots inconnus.

Cette détresse d'un monde sans foi est rendue avec une particulière délicatesse de touche dans trois ouvrages récemment parus, composés par des femmes. Emanant de pays

différents, de milieux étrangers les uns aux autres, ils sont apparentés par une même angoisse. Et cette angoisse, qui empêche la confidence suivie, réduit l'écrivain à noter des impressions détachées. Les trois ouvrages que nous venons de lire ne sont formés que de brèves nouvelles. Mais, peut-être faire un long roman, quand on ne sait où l'on va ?

Bien que son titre soit quelque léger, *Mille regrets*, le livre de Mme Elsa Triolet est un cri sorti du naufrage de la France. Cri d'un matelot étranger, mais assimilé à l'équipage. Avec sa sensibilité qui nous déconcerte un peu et son origine lointaine, Mme Elsa Triolet est un écrivain français, et l'épouse du poète des *Yeux d'Elsa*. La détresse qui meut sa plume est celle de la France et des Français : Una femme qui n'est plus certaine belle ne sait où se trouve celui qu'elle aime. Elle ignore s'il est encore souhaitable pour elle qu'il la revoie dans l'état de dénuement, de fatigue et de tristesse, où l'a condamnée l'évacuation de Paris. Elle meurt d'un accident dû à l'halo de gaz, semble-t-il, dans un pauvre garni, quelque part dans le Sud. Qui peut savoir s'il s'agit d'une négligence ou d'un acte de désespoir ? Au même moment, celui qu'elle aimait fait des recherches pour la retrouver. Devant sa porte où rampe l'odeur du gaz, une corbeille de fleurs est renversée que personne ne songe à enlever. Une carte de visite trainant à terre porte le nom d'un admirateur méprisé avec ces mots : *A la plus belle des femmes*.

Un autre récit, plus long, décrit l'existence veule d'un romancier à succès. Cet homme

admire fait le malheur de plusieurs femmes, et, devant le bouleversement où sombrent l'Europe et Paris, il ne trouve rien de mieux à faire que de s'embarquer seul sur le Normandie, afin de gagner New-York.

Voici d'autres naufrages. Les misères de la condition humaine s'y doublent de celle du pays en état de guerre, — où cependant tout se passe ainsi que dans une paix sans espoir. C'est une belle épicerie placide qui viennent troubler les conquêtes d'autres femmes. Elle aussi se sent belle : ainsi débuté son malheur, ses illusions et ses désillusions, son pauvre suicide par la croisée d'un hôtel garni, au cœur de cette même rue où naguère elle avait son épicerie. Et la rue étroite, aux belles maisons du Paris d'autrefois, malgré la guerre, l'occupation et la mort, continue à résonner des bruits coutumiers, à respirer les odeurs familières...

C'est encore l'histoire d'une femme qui fuit devant l'inconfort de l'occupation et les parents réfugiés chez elle. Elle obtient un *Ausweis* pour rejoindre une amie à la campagne. Jadis elle a connu intimement le mari de cette amie. Elle assiste aujourd'hui à leur vie conjugale qu'elle s'imagine pleine de douceur, parmi les gâteries qui procure le marché noir ; mais qu'un hasard lui fait découvrir minée par de secrètes trahisons. A elle, son mari est prisonnier. Elle n'en a que des souvenirs ennuisiers. En somme, à quoi bon vivre, à quoi bon mourir ? Se tuer ou tuer le temps, cela revient au même. A la solitude personnelle, envirante et horrible, il y a un accompagnement : les mystérieuses in-

simulations des objets, les échos de la nature, le secret impénétrable du destin :

... J'ai froid, la lune me glace, le monde entier me regarde jeté sur un champ en bordure d'une route, j'aurais de la place pour me rouler de désespoir et de rage... Voilà que ça gronde. Une auto ? Le bruit augmente, enflé, devient énorme. Un avion ? Où ? Dans le ciel il n'y a que des étoiles... Serais-je sur un terrain d'atterrissement ? Le bruit fonce sur moi ! Il va me passer sur le corps... Tant mieux. Le bruit mollit, se perd...

En être à ce point d'indifférence, sans même que cela représente le désintéressement et la paix des passions, n'empêche point l'éveil d'une jalousie féroce, rejet d'un vieil amour enraciné dans le cœur ! Et une tentative d'assassinat par empoisonnement sombre, macabre et ridicule, dans une scène de séquelle. Après quoi, la vie continue, en proie à la même incohérence monotone.

* * *

C'est dans un milieu bien différent que se déroulent les scènes contées par Clarisse Franclion. Avec d'autres ouvrages récents d'écrivaines jurassiennes : *Le Carnaval des vendanges*, *le Concert sans Orchestre*, *le Cavalier de Paille...*, le livre des *Nuits sans fêtes* contribue à faire entrer dans la littérature l'atmosphère très particulière des côtes jurassiennes.

Cette nature à la fois nue et poétique, décevante et obsédante, pauvre en couleurs mais touchée de teintes rares, est rendue ici avec un art particulier. Phrase courte, nerveuse, et une clause additionnelle s'y accroche parfois comme un lierre à un tronc d'arbre. Tout d'ailleurs ne se passe pas dans le Jura. Mais

ce Office, et de l'ardeur communicative qu'elle allait trouver presque immédiatement dans sa jeune collaboratrice, devenue la plus compétente des secrétaires, Anna Murset !

C'est en effet, comme on l'a rappelé lors de cet anniversaire, à notre Conseil National des Femmes suisses qu'a été due la mise sur pied en 1923 de cet Office, dont le but était de développer pour les jeunes filles l'orientation professionnelle, encore à ses débuts chez nous, d'éveiller chez elles par des cours et des conférences la compréhension de leur métier, de défendre les intérêts de la femme dans ses diverses carrières et métiers, et d'étudier techniquement et scientifiquement, peut-on dire, la préparation et le fonctionnement de ces carrières et métiers. Tout cela, avec diplomatie, amabilité, souplesse, comme avec compétence spécialisée, savoir-faire et précision, Mmes Glättli et Murset l'ont magnifiquement mis en œuvre depuis vingt ans, si bien que, lorsqu'on compare la différence dans la préparation aux carrières féminines entre 1923 et 1943, l'on réalise avec reconnaissance tout le chemin parcouru, et les possibilités qui s'ouvrent à l'Office de Zurich pour se consacrer maintenant à d'autres tâches — dont l'une des plus urgentes est sans contredit la défense de ce droit au travail de la femme que les circonstances actuelles menacent de façon si inquiétante, comme il n'est pas de semaine que nous n'ayons à le relever.

La publication prochaine d'une brochure d'anniversaire nous étant annoncée, nous n'entrerons pas aujourd'hui dans tous les détails, nous réservant de revenir plus tard sur toute l'activité de l'Office des Professions féminines, sur les relations nombreuses et utiles nouées par lui avec nombre de groupements professionnels et techniques, avec l'Association suisse d'orientation professionnelle, comme avec l'Office fédéral du Travail et de l'Industrie; mais nous tenions à assurer dès aujourd'hui Mmes Glättli et Murset de notre reconnaissance pour tout ce que notre journal a si souvent trouvé auprès d'elles : documentation abondante, informations utiles, toujours fournies avec amabilité et précision ; comme aussi pour les services si fréquemment rendus à la cause des femmes. Et maintenant en route pour de nouvelles années de constants progrès, et de seconds succès !

E. Gr.

La question juive

Quelques mots sur le cours de week-end organisé par la Ligue internationale de Femmes pour la paix et la liberté — branche suisse — les 1er et 2 mai, à Baden.

La contribution des Juifs à la culture des peuples, tel était le sujet traité par la première conférencière, Mme E. Rotten, qui, dans un exposé remarquable, fit saisir à ses nombreux auditeurs ce que nous devons au peuple de l'Ancien Testament dont le génie religieux surpassé celui de tous les peuples. Le fait qu'il s'est placé sous la seule règle des commandements de Dieu est unique dans l'histoire du droit, et la conception de l'humanité en a été aussi fortement influencée que par l'hellénisme. Le droit naturel et le droit des gens établi par un Grotius, le droit canon, et la Déclaration de l'indépendance américaine se réfèrent tous à l'Ancien Testament. Au moyen âge, les Juifs ont beaucoup développé la science médicale : à partir du X^e siècle, lorsqu'en Espagne ils entrent en relation avec la culture arabe, ils deviennent les médecins les

plus fameux d'Europe. Au XIII^e commencent les persécutions, les Juifs refoulés dans les ghettos perdent le droit de cultiver la terre, on ne leur laisse que le commerce de vêtements et d'argent : ils deviennent alors les bailleurs de fonds des princes, et dans ces activités nouvelles, ils sont servis par leur esprit logique et calculateur. Si la Renaissance fait connaître à l'Occident le grec et le latin, elle le familiarise aussi avec l'hébreu. Quand apparaît Napoléon, il trouve le terrain préparé pour l'émancipation des Juifs. De leur côté Lessing, Goethe, les romantiques sont fortement influencés par la culture juive. Goethe a admiré dans Spinoza, qu'il considère comme un saint, sa passion de vérité ; étant lui-même un lecteur assidu de la Bible, il a trouvé dans l'Ancien Testament une source inépuisable ; son introduction du *Faust* dérive directement du livre de Job. En Angleterre, la Bible est le grand livre populaire ; en France, ce sont des sujets bibliques qui inspirent Racine, et le grand Montaigne descend de deux grands-parents juifs. Enfin, parmi les Juifs modernes, nombreux sont les hommes éminents.

Elles n'étaient pas électriques...

Petite histoire authentique

...Non, elles n'étaient pas simplement qu'une quinzaine de femmes, pour la plupart entre cinquante et soixante ans, qui au soir d'une dure existence de labour, bien souvent restées toutes seules pour gagner leur pain, travaillaient dans un petit atelier de fournitures techniques commandées par la Confédération.

Elles s'étaient initiées peu à peu à ce travail spécialisé, qu'elles n'auraient pas demandé mieux que de poursuivre des mois et des mois encore. Mais les crédits fédéraux faisant défaut, les dirigeantes pensèrent préférable de réserver le solde de la dernière commande pour les mois de l'hiver prochain, et puisqu'en été la vie est moins difficile, les soirées moins longues, certains légumes moins cher, les miettes de combustible point nécessaires, de chercher un travail temporaire pour toutes celles parmi elles qui ne pouvaient décidément répondre à l'appel de l'agriculture, ni aux demandes des maîtresses de maison. L'on annonçait justement le prochain fonctionnement du grand séchoir municipal de fruits et légumes : n'y aurait-il pas là au cours de l'été place pour quelques-unes, pour trier, préparer, peler, dénoyauter, couper des haricots, des tomates, des carottes, des julienes, des cerises, des prunes, des poires ? puisque c'était là une de ces besognes féminines par excellence, vers la cueillette des cerises, vers les moissons, les récoltes, toutes les récoltes, toute la ronde des travaux de la campagne ? et de trouver dans ce grand séchoir municipal une petite place pour une quinzaine de femmes, qui si elles ne sont plus capables de lourdes besognes n'en couvent et piquent pas moins tous les jours régulièrement, et huit heures durant, de dures et raides étoffes ? C'est pourquoi une seconde lettre partit à la destination directe cette fois-ci des autorités supérieures de la municipalité.

Et celles-ci à leur tour répondirent négativement. Qu'elles n'estimaient pas nécessaire de changer leur point de vue. Et que, selon leur avis, ce travail de trier, préparer, couper, dénoyauter, peler des fruits et des légumes était trop fatigant pour des femmes. D'où l'on peut déduire que lorsque des équipes bénévoles de féministes, de travailleuses sociales, d'intellectuelles disposées à donner un coup de main par solidarité, accomplissent cette besogne volontaire dans le séchoir dû à l'initiative privée que nous avons vu fonctionner ces deux dernières années, cela n'est ni surprenant ni pénible. Mais que, dès qu'il s'agit de travail payé, d'occasions de travail rémunérées, ce n'est plus la place des femmes. Un point, c'est tout.

...Non. Un point encore. Car les circonstances ont voulu que les démarches que nous rapportons eussent lieu dans les deux semaines exactement qui précédèrent les élections des autorités municipales exécutives. Si elles avaient été électriques, nos ouvreuses... Mais elles ne l'étaient pas. Tous et toutes vous avez compris.

E. GD.

tout ce passe en Suisse romande, chez des bourgeois d'un caractère défini, parmi lesquels s'agissent quelques étrangers. Ces derniers n'ont rien de surprenant. On les connaît. Leurs travers, leurs manies, leurs manières d'être se précisent dans les moindres détails ; mais ils restent un peu en dehors de la vie et exercent sur elle une influence occulte. Ils l'enrichissent et la troublent ; ils y pèsent du poids de leur présence ou de leur absence, obligeant ceux qui ont pu se mesurer à eux de se poser la question dangereuse, mortelle peut-être, de leur raison d'être. Ces étrangers ne sont pas des gens assimilés, qu'on essaie d'imiter et qui vous corrompent par leur luxe ; ceux, par exemple, que décrivait jadis Mme de Charrière dans ses *Lettres de Lausanne*. C'est moins et c'est plus. Leur présence rend sensible et augmente le désarroi où l'on est, alors qu'on ne croit plus à rien de ce qui a formé les habitudes parmi lesquelles on vit. Cet état nous sommes dans un monde aux meurs réglées sur une foi défunte. Les règles morales comptent encore, du moins quant à l'existence extérieure. Leur raison d'être profonde n'est plus. Grand vide au cœur de ces vivants à demi-morts. Dans ce vide, les passions s'allument, la sensibilité s'exaspère... mais ce ne sont que des velléités. Sans qu'on sache pourquoi, la folie d'un jour rentre dans des cadres qu'elle aurait dû briser.

Un critique a remarqué l'extrême sensibilité qui se fait jour dans *Les Nuits sans fêtes* ; il a comparé Mme Clarisse Francillon à Mme Colette. Une grande différence oppose

cependant ces deux tempéraments de femme : chez Mme Colette toutes les situations se résolvent dans un accord fait de tendresse sensuelle. Au contraire, chez Mme Francillon, le dernier mot est à une sorte de résignation au cours normal de l'existence. Les yeux restent secs dans le monde qu'elle habite alors même qu'aucun point fixe n'y règle la boussoule. La raison doute, la pensée se décourage, les sentiments n'osent se déclarer. Dans le secret des vies, s'agissent des instincts à peine conscients dont on empêche le cours sans raison et qui se manifestent comme ils peuvent, quand on n'a plus la force de les retenir. Alors, malgré l'horreur éprouvée que vous inspire une maison où l'on a appris à douter de son mari, ou lui : « Non, restons, il faut être raisonnable ». Ou bien, parce qu'une vague de jalouse vous a remué le cœur brusquement, à ce fiancé qui vous emmène et qu'on allait plaquer, on dit : « Nous nous marierons avant la fin de l'année, Georges ». Et à celle qui a dit cela, « il lui sembla qu'elle devenait une très, très vieille femme ». Il faut passer en revue la fin de toutes ces nouvelles pour sentir l'étrange sécheresse que cache tant de désarroi. Voici un bouquet fané jeté dans un coin, symbole de « celle qu'on n'est plus ». Voici une fille abandonnée par le mirage d'amour qui enchantait son cœur solitaire, écrivant de son doigt « Gloire à Dieu » sur une feuille couverte de buée, car elle va se consoler de ses déboires secrets, grâce à la secte distinguée des *Centuries du Christ*. Voici un homme et une femme qui se sont rapprochés avec passion, chacun pour tirer de l'autre

L'oratrice n'a pas caché les revers de la médaille, la critique souvent destructrice qui existe dans l'esprit juif, l'activité, l'énergie exagérées qui donnent l'impression d'arrivisme et qui favorisent l'antisémitisme. Mais, a conclu Mme Rotten, ce peuple qui ne se laisse pas arrêter réalise la victoire de l'esprit sur la matière, preuve en soit son histoire, preuve en soi le fait que malgré leur déracinement, les Juifs ont conservé leur caractère propre.

Le soir de ce premier jour, dans l'église protestante de Baden, le pasteur Lejeune parlait de l'esprit de l'Ancien Testament avec son message du Dieu vivant que le Nouveau Testament nous confirme dans la personnalité du Christ. Puis le second jour, l'on entendit trois orateurs juifs qui produisirent une impression profonde.

Le grand rabbin bâlois Rothschild parla de l'exil qui date de l'an 70 et représente pour les Juifs une existence hors la loi pleine de persécutions. La souffrance leur a permis une concentration spirituelle et le cœur d'Israël n'a pas été atteint. Cet exil a toujours été considéré comme voulu de Dieu : « si nous sommes éloignés de notre sol, c'est

à cause de nos péchés. Notre peuple n'a plus de sol, mais il a un roi : le Dieu régnant ». Au cours des siècles, les centres d'hégémonie ont varié d'une région à l'autre : la Palestine et la Babylonie dans la période orientale ; ensuite l'Espagne, l'Allemagne, la Pologne, la Hollande ; mais toujours de nouvelles persécutions ont déplacé ces centres. La Révolution française avec ses principes de liberté, d'égalité et de fraternité aboutit à l'émancipation des Juifs par Napoléon ; l'Allemagne, qui jusque-là n'avait jamais organisé de persécutions de principe, devint alors un centre d'hégémonie jusqu'au jour où elle aussi chasse les Juifs. Un nouveau centre s'est formé : l'Amérique avec 5 millions de Juifs. La Palestine qui en héberge un demi-million reste le centre de l'avant-garde. Retrouverons-nous Sion ? Ce ne sera ni « par la force ni par la puissance, mais par mon esprit » ; ainsi parle le Dieu d'Israël.

Mme Marg. de Bendemann rappela un mouvement mystique des Juifs d'Orient connu sous le nom de chasidisme et qui appartient à l'époque où la mystique chrétienne du Comte Zinzendorf pénétra l'Allemagne. Comme Zinzendorf, le Juif Bascharé sorti d'un ghetto oriental est rempli d'une piété profonde, d'un besoin brûlant du divin.

Les efforts pour obtenir l'indépendance politique du peuple juif furent exposés par le Dr. Zucker dans un travail sur le sionisme. Théodore Herzl, le fondateur de ce mouvement, estima après le procès Dreyfus qu'il serait vain de travailler à l'assimilation des Juifs et dans son « *Etat juif* » démontre que, dans leurs patries respectives, les Juifs sont toujours à nouveau considérés comme des étrangers et expulsés comme tels. Souhaitant la création d'un territoire indépendant, en Argentine ou en Palestine, il convoqua le premier congrès sioniste à Bâle en 1897. A sa mort, Weizmann reprit la direction du mouvement, qui aboutit en 1917 à la déclaration Balfour reconnaissant au peuple juif le droit à l'existence. La S. d. N. et le Congrès américain donnèrent leur assentiment à cette déclaration, et en 1922, l'Angleterre reçut le mandat sur la Palestine et élabora une Constitution. Le sionisme a une tâche immense, car il s'agit de donner une orientation à ce peuple recomposé, de renouveler son âme, d'intensifier son esprit national et de l'amener à une forme supérieure de vie.

Pour terminer, Mme Baumgarten de Salis (Bâle) parla de l'antisémitisme et des secours aux réfugiés, conférence suivie de discussion, à laquelle malheureusement il ne fut pas possible à notre collaboratrice d'assister.

A. de M.

(Libre traduction résumée d'après la Berna).

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



pente, un autre a posé les ardoises : « Tous les trois, ils aimaient le vieux Job. C'était un bon vieux fou. L'eau-de-vie de pomme lui avait chaviré l'esprit... Il allait vivre et mourir en paix. La Guélarde ne lui ferme pas les yeux ».

Mais la vieille avare a trouvé son maître. Maintenant que le fils est parti après avoir engrossé la servante, maintenant que le vieux n'est plus bon à rien, elle a pris un ouvrier. Un aventurier. Il a été marin, il a navigué sur toutes les mers ; il a connu tant de plaisirs, de souffrances et de désespoirs qu'il ne croit plus à rien, ni à Dieu le Père, ni à son Fils, ni au Saint-Esprit. Quand Job l'a vu entrer, il a quitté la ferme pour n'y plus revenir et gagné sa cabane. Longtemps ne se passe pas sans que le nouveau venu ait tourné la tête à la vieille Melan Mérian. On fait la fête chez elle. On boit, on se réjouit ; tous les soirs c'est la bacchanale. Le fils revient, rappelé par son parrain effrayé de ce qui se passe à la ferme. Mais plus rien ne subsiste de l'aisance passée. La maison est en ruines ; là où se trouvait naguère prairies et troupeaux, un hôtel s'est élevé. Toutes les terres ont été vendues. Pierre Mérian, le jeune, est étonné par le choc. Mais tout n'est pas perdu. Il rencontre la servante avec son petit enfant. Il les reconnaît... Elle ne le voit même pas. Elle avance souriant au ciel, à la terre, à son fils, car une seule certitude habite son cœur, c'est que son enfant fera de grandes choses. Sur les misères de la terre et la tempête de l'Océan brille encore cet espoir.